BECK, Rainer, *Ebersberg oder das Ende des Wildnis. Eine Landschaftsgeschichte*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1019>

DOI : 10.4000/ifha.1019

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « BECK, Rainer, *Ebersberg oder das Ende des Wildnis. Eine Landschaftsgeschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1019>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BECK, Rainer, *Ebersberg oder das Ende des Wildnis. Eine Landschaftsgeschichte*

Christophe Duhamelle

- 1 La démarche de R.B est centrée sur un éco-système. Elle s'inscrit ainsi au confluent de trois tendances récentes : celle qui érige l'écologie en instrument de réflexion sur le passé (un des premiers jalons fut le recueil dirigé par W. Abelshauser, voir BullMHFA, 30/31, 1995, p. 268-269) ; celle qui cherche à dépasser une histoire agraire axée sur les indicateurs conjoncturels pour reconstituer la logique complexe de l'économie villageoise – une tendance illustrée par l'auteur lui-même (voir BullMHFA, 28, 1994, p. 164-165) ; celle enfin qui redécouvre les terres vaines, les communaux, la forêt (par exemple l'ouvrage de B. Selter, BullMHFA, 33, 1997, p. 180-181) et leur transformation aux XVIIIe et XIXe s. On reconnaîtra en outre l'intérêt croissant porté à l'espace, qui retrouve certaines traditions françaises, ce que R.B. reconnaît (p. 9-10) mais connaît mal, illustrant ce paradoxe : les modernistes allemands rejoignent les thèmes de leurs collègues d'outre-Rhin, mais sont de moins en moins capables de les lire en français.
- 2 L'ouvrage débute par l'analyse d'un paysage agraire et pastoral bavarois du XVIe au XVIIIe s. Échappant au mythe d'une nature « intacte », R.B. montre les fluctuations qui affectent l'usage complémentaire des espaces cultivés, des landes et des bois. Ainsi, la pâture des porcs en forêt varie selon les années car elle est adaptée à la masse de Dechel (glands et fâines) et suscite à son tour la restriction ou l'expansion du cheptel, les paysans décidant alors de garder ou non les petits de l'année. Malgré les afféteries de présentation (19 devient 0.019), de nombreuses statistiques attestent l'étude de sources peu fréquentées, comme celle de la fiscalité pesant sur le pacage. Mariant réflexion économique et connaissance approfondie des terres et des plantes, R.B. remplit ici son contrat d'historien du paysage (à condition d'en exclure l'habitat).
- 3 La seconde partie change de registre. Le discours des Lumières (en particulier de von Hazzi) sur l'espace rural, sylvestre, et sur la nécessaire distinction des deux, tient la vedette. R.B. en dégage trois principes : « écarter ce qui n'est pas utilisable, séparer ce qui est entremêlé, homogénéiser ce qui est séparé » (p. 135) et montre comment le vocabulaire éclairé crée une hiérarchie des usages et des espaces en baptisant Ödnis ou

Wildnis (désert, terres vaines) ce qui auparavant s'inscrivait dans des pratiques complémentaires : les landes, ou encore les forêts, considérées comme des terres inutiles avant que l'on songe à les exploiter mieux.

- 4 Le lecteur s'apprête donc, dans la troisième partie, à suivre l'application du discours à la pratique, et à trouver trop simpliste cette vision d'un mal venu du « haut », schéma suggéré par le plan, même s'il est parfois nuancé dans le détail (p. 125). Il n'aura pas besoin d'aller jusque-là : le propos s'embourbe dans une question (la tapageuse politique agraire bavaroise a-t-elle tout changé entre 1799 et 1803 ?) dont il ne surprendra personne qu'elle entraîne une réponse négative, l'étonnement venant plutôt du traitement sommaire qui en est donné, à partir de seulement deux enquêtes gouvernementales aux limites soulignées par l'auteur lui-même. Dix pages survolent ensuite les XIXe et XXe s. (R.B. signale pourtant, p. 218, qu'alors seulement a lieu cette « fin du désert » dont il a fait le titre de son livre) avant de déboucher sur une absence de conclusion. L'ensemble donne un sentiment d'inachevé – ce qui ne peut conduire à négliger les apports d'une démarche originale, sensible, et souvent stimulante dans son souci de reconstituer les logiques d'un paysage humain.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)